

« IQRA' ! »

Au Vénéré Maître 'Abd al-Wāhid Yahyā,
à la constitution nominale duquel sont dues ces lignes.

CHAPITRE I

IQRA'

إِقْرَأْ

Iqra' ! Bien qu'elle ne figure pas aujourd'hui en tête du texte coranique, cette injonction est le premier mot de la Révélation faite au Prophète de l'Islam ; elle donne naissance au Coran, expression du Verbe divin¹. Cet impératif est construit sur la racine *QR'* dont est issu le substantif *Qur'an* qui désigne la "Lecture" par excellence. On constate ainsi que la manifestation du Coran est ordonnée à partir de sa propre racine. De la sorte, on peut considérer le vocable sacré *Iqra'* comme une synthèse de tout le Livre.

L'implication de ce terme *Iqra'* dans un processus génératif est également attestée par la Bible elle-même. En effet, il est présent dans le *Berechît* de la *Genèse*² où il figure sous une forme voisine de celle de l'arabe. De plus, il est mis en exergue dans le *Lévitique* que la tradition juive désigne par *Va-igrâ* parce qu'il en constitue le premier mot. « Et Il cria à Moïse et Il lui parla, *Yahvé...* » sont les paroles initiales de ce qui est considéré comme le "Livre sacerdotal" ou le "Livre de l'enseignement des prêtres", d'après la *Mishna*³. La Révélation divine accordée à Moïse au mont Sinaï, que détaille le *Lévitique*, est ainsi analogue à celle octroyée à Muhammad sur le

1. L'épisode des débuts de la Mission muhammadienne où l'ange Gabriel "comprime" par trois fois le Prophète, pour déclencher en quelque sorte le Message, renforce cette idée d'expression ou mieux d'"ex-pression" :

﴿ فغطني الثالثة حتى بلغ مني الجهد ثم أرسلني فقال اقرأ باسم ربك الذي خلق ﴾

﴿ L'Ange me prit une troisième fois et me serra au point que je n'en pouvais plus, me relâcha et me dit : "Lis au nom de ton Seigneur qui a créé..." ﴾ (*Tafsîr*, Ibn Kathîr, Tome 7, p. 325). Trad. Michel Vâlsan, *Le Commentaire ésotérique du Coran* de Qâshânî, E.T., 1969, p. 255.

2. Cf. versets 5, 8, 10. Dans sa formulation hébraïque, le verbe *iqra'* (אָקַרַּ) n'est pas au mode impératif (*amr* en arabe) comme dans le texte coranique. Toutefois, l'idée d'ordre apparaît dès le troisième verset sous la forme *va-yomer Elohîm*, « et Elohîm appela ». Il s'agit en effet d'ordonner le Chaos.

3. Cf. *La Bible d'Alexandrie*, Traduction P. Harlé et D. Pralon, Vol. 3, p. 14 (Paris, 1988). Le *Lévitique* commence ainsi : *וַיִּקְרָא אֱלֹהִים מִשָּׁה וַיְדַבֵּר יְהוָה*

منزل التلاوة الاولى من الحضرة الموسوية

4. Ou “Lieu de descente”. Ce terme est utilisé par Ibn ‘Arabî et d’autres auteurs, notamment Haqqî, pour désigner une sourate, autrement dit un chapitre du Coran, qui n’est autre qu’un “local” où vient se “loger” la Parole descendue. Il peut, le cas échéant, être appliqué aussi à un verset, comme on le voit au chapitre 22 des *Futûhât*, où il s’agit alors de la *Basmalah* qui est le premier verset de l’exemplaire actuel du Coran (cf. l’annexe à la fin de cet article).

5. Qurtubî, *Commentaire coranique*, Vol. 1, p. 59.

6. *kasrah*, de *KSR* = casser. Les radicaux sont les mêmes en arabe et en français.

7. « Et-Rûh », *E.T.*, août-septembre 1938, repris dans *Aperçus sur l’ésotérisme islamique*. Michel Vâlsan fait remarquer à ce propos « qu’un texte discursif qui implique organiquement l’idée de relation verbale et littérale a son principe spécifique non pas dans la lettre qui exprime l’unité pure, mais dans la première qui exprime l’idée de relation donc de dualité, et c’est justement le cas du *Bâ*, deuxième lettre de l’alphabet dont la valeur numérale est 2 » (*E.T.*, novembre-décembre 1963, p. 261).

8. « Tu es le principe (*rôš*) de tous et [leur] roi. Car Je suis Un et toi, tu es un. Puisque tu t’es humilié, Je t’élèverai et ta valeur numérique s’élèvera à mille (*aleph*). Il ajouta une [autre] considération : Lorsque Je donnerai la *Tôrah*, Je la commencerai par toi. C’est pourquoi le Saint, béni soit-Il, commença le *Décalogue* par le mot : אֲנֹכִי *Anokî*, Moi... » (*Exode*, 20, 2) (*Midrâš des Dix Commandements*, cité par Nicolas Sed dans *La mystique cosmologique juive*, p. 231, Paris, 1981).

9. Cf. *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, chap. 15.

mont Hirâ’, surnommé depuis *Jabal al-Nûr*, le Mont de la Lumière. Ibn ‘Arabî a d’ailleurs intitulé « Demeure (*manzil* ⁴) de la première récitation, qui fait partie de la dignité (ou “présence”) moïsiatique » le chapitre 288 des *Futûhât* consacré à la sourate où figure ce premier vocable. Signalons toutefois que si la collection de ‘Alî commençait par *Iqra*’ ⁵, la version actuelle du Coran, celle du troisième Khalife ‘Uthmân qui s’est imposée très tôt à toute la communauté islamique, suit un ordonnancement autre que celui de la chronologie de la descente des versets : *Iqra*’ est désormais le terme liminaire de la sourate 96, « Le Sang coagulé ».

La graphie de la première lettre d’*Iqra*’, en arabe ou en gréco-latin, est un symbole à la fois d’unité et de polarité. L’*Alif* ou le “I” qui en est l’initiale est considéré comme polaire (*quṭbaniyah*) et son tracé axial est conforme à l’unité qu’il assure dans les trois mondes. Cet *alif*, qui est en réalité la première lettre de la Révélation, se présente affecté de la voyelle “i” ⁶ qui marque le processus descendant et la fragmentation qui en découle. Tiré de la racine *ALF* “joindre, réunir”, *alif* est un symbole approprié du Coran “synthétique” et les trois nombres de cette lettre : 1 en valeur simple, 111 en compte développé et 1000 pour sa signification (*alf* désignant ce nombre), parlent d’eux-mêmes.

Si la lettre « *Bâ*’ ou son équivalent est la lettre initiale des Livres sacrés » ⁷, en réalité c’est bien par l’*Alif* d’*Iqra*’ que débute le processus de la Révélation coranique. De même, la *Tôrah* cachée que Dieu consulte avant de créer le monde, et qui désigne avant tout le *Décalogue*, commence elle aussi par la lettre *Aleph* du mot *Anokî* (Moi) ⁸.

Guénon rappelle qu’*Alif* et le mot *Quṭb* (Pôle) ont pour nombre équivalent 111 ⁹, “signe” de la triple unité qui ne peut être réalisée que par l’axe suivant lequel

s'accomplit "l'Ordre" divin. La remontée de cet axe s'effectue par une ascension décrite dans la sourate *Al-Isrâ'*, « Le Voyage nocturne »¹⁰, qui compte précisément 111 versets. Cette ascension culmine dans la Gloire du Nom divin *Al-A'lâ* (=111), « le Plus Elevé »¹¹, que la sourate éponyme (87^{ème}) ordonne de proclamer¹². L'autre sourate de 111 versets est celle de *Yûsuf* « Joseph »¹³. Elle est la seule dont le discours apparaît suivi et chronologique ; elle évoque la prosternation du Soleil, de la Lune et de onze étoiles devant le Pôle. Elle retrace méthodiquement, d'après les maîtres, le cheminement initiatique, symbolisé par le cycle annuel qui trouve son aboutissement à l'axe polaire.

1 – « Rassembler ce qui est épars »

Outre les idées de "lire", "réciter", "crier" ou "annoncer", retenues dans la plupart des traductions du mot *Iqra'* dans les deux Textes sacrés, l'hébreu indique le sens de "donner un nom"¹⁴, et l'arabe celui de "rassembler", allant jusqu'à spécifier qu'il s'agit de « ramasser les parties éparses et disséminées, et les rapprocher et les réunir en un tas »¹⁵. Cette dernière définition correspond exactement à la seconde opération de la célèbre formule maçonnique : « Répandre la lumière et rassembler ce qui est épars »¹⁶.

Dans le chapitre 288 des *Futûhât* cité plus haut, Ibn 'Arabî interprète effectivement *Iqra'* au sens de "Rassemble !" . Il affirme d'emblée que « la première chose qu'Allâh a ordonnée à son serviteur c'est le rassemblement (*al-jam'*) ». Cette leçon maintes fois reprise par l'auteur est conforme à la terminologie classique de l'ésotérisme islamique. Dans son célèbre *Dictionnaire des définitions* qui est inspiré largement par la

10. Dix-septième sourate du Coran.

11. $A + ' + l + \bar{a} = 1 + 70 + 30 + 10$ (Pour tout calcul, cf. le tableau des valeurs numériques des lettres de l'alphabet arabe selon l'*abjad*, p. 193). La racine *LW* dont ce Nom est issu est équivalente à celle du français "élevé".

12. Ou de "clamer" conformément à la racine *KLM* qui désigne la parole en arabe.

13. Douzième sourate du Coran.

14. Sander et Trenel, *Dictionnaire Hébreu-Français*, p. 651 (Paris, 1859 ; rééd. Genève, 1991).

15. Kazimirski, *Dictionnaire Arabe-Français*, Vol. 2, p. 701 (Paris, 1860 ; rééd. Beyrouth, s.d.).

16. Cf. *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, chap. 46.

أَوَّلُ مَا أَمَرَ اللَّهُ بِهِ عَبْدَهُ الْجَمْعُ

القرآن عند أهل الحق هو العلم اللدني الإجمالي
الجامع للحقائق كلها

اسباب النزول

﴿ مَالِكِ يَوْمِ الدِّينِ ﴾

doctrine akbarienne, Jurjânî¹⁷ précise que « le *Qur'ân* chez les gens de la Vérité est la Science d'auprès d'Allâh (*ladunnî*), englobante (*ijmâli*), totalisatrice (*jâmi'*) de toutes les réalités. »

Nous avons dit que la racine du vocable *Iqra'*, *QR'*, est à l'origine du substantif *Qur'ân*. Si ce terme signifie “lecture”, il veut dire aussi “rassemblement”, “union”. Cette idée de rassemblement a d'ailleurs présidé à la constitution du Coran dans sa forme actuelle en un exemplaire unique réalisé à partir de la collection des sourates et des versets. Cette réunion des sourates s'est écartée de l'ordre de ce que l'on a appelé “les causes secondes de la Descente révélée” (*asbâb al-Nuzûl*). L'ordre chronologique généré par ces causes consiste à percevoir la Révélation comme provoquée par les événements terrestres. Ces modifications de rapports engendrés par le nouvel ordre, et inspirées, ont été l'occasion d'un surcroît de science. On sait cependant qu'à la différence de la version d'Uthmân, le recueil d'Ibn Mas'ûd commençait par le verset : ﴿ Roi du Jour du Jugement (*Mâlik yawm al-dîn*) ﴾¹⁸. Grâce à l'ouvrage de René Guénon sur le “Roi du Monde”, on peut sans doute mieux comprendre aujourd'hui les raisons profondes de cette dernière version et de son occultation.

Puisque nous venons de parler de René Guénon, il faut toujours être conscient que ses écrits relèvent de la Science sacrée et qu'ils ne sauraient être confondus avec un savoir profane ou extérieur. Comme tout enseignement traditionnel, ils possèdent des propriétés que l'on devrait retrouver naturellement dans la présentation de son œuvre posthume. Lorsqu'il ne s'agit pas d'une simple compilation d'articles, mais d'un recueil qui obéit à une réelle idée organisatrice d'ensemble, on doit obtenir des effets “vivificateurs” analogues, toute proportion gardée, à ceux que produisirent la collection des sourates que

17. 740/1339 – 816/1413. La citation suivante est tirée de son *Kitâb al-Ta'rifât* p. 174 ; cf. la traduction de ce livre par Maurice Gloton, p. 307 (Téhéran, 1994).

18. Qurtubî, *Commentaire coranique*, Vol. 1, p. 59.

nous venons d'évoquer.

Michel Vâlsan avait vraisemblablement en vue cette idée de "rassemblement" lorsqu'il suggérait dans son *Introduction aux Symboles fondamentaux de la Science sacrée* que le nouvel agencement des articles en un recueil unique tel qu'il l'établissait offrait non seulement « la totalité d'un trésor intellectuel d'une exceptionnelle richesse, et dont aucun élément n'est indifférent », mais aussi que « les thèmes symboliques qui dominent cet ensemble, aussi bien que les sujets particuliers qui foisonnent dans le texte principal ou dans les notes, prennent des dimensions nouvelles dans l'ordre des significations, car le cadre général dans lequel ils ont trouvé leur place engage, en quelque sorte, les symboles mentionnés à des rapports réciproques nouveaux, qui peuvent être révélateurs *d'aspects et de fonctions non exprimés encore*¹⁹; les renvois, notés par l'auteur ou ajoutés par nous-même, ne sont qu'un faible indice des possibilités existantes dans cette voie. L'intérêt et l'attention du lecteur seront souvent récompensés par quelque constatation inattendue, ou par quelque saisie nouvelle, à l'occasion de rapprochements de données distinctes, ou de transpositions qu'il effectuera lui-même. Il se produira ainsi du côté du lecteur des choses comparables à celles qui se sont produites couramment du côté de l'auteur, à savoir qu'une donnée symbolique quelconque, secondaire au point de départ, se trouvera subitement éclairée d'un jour nouveau, dégagée et rehaussée, en sorte que finalement elle pourra atteindre les significations les plus élevées. C'est pourquoi le titre sous lequel nous avons inscrit l'ensemble de ces travaux de symbolisme se trouve, pourrait-on dire, doublement justifié : tout d'abord à cause de l'importance doctrinale et institutionnelle de la plupart des symboles étudiés selon le choix thématique de l'auteur, ensuite, à cause de

19. C'est nous qui soulignons.

20. Ce recueil posthume, établi et présenté par Michel Vâlsan, a été malheureusement amputé de son *Introduction*, de ses trois *Annexes* et de ses nombreuses notes, lors de ses rééditions. Le qualificatif si important de “fondamentaux” a également été supprimé dans le titre. « Symboles fondamentaux » fut pourtant employé par René Guénon lui-même. Le travail de M. Vâlsan n’a guère mieux été traité dans l’édition anglaise. Dans les deux cas, au fond, c’est l’idée organisatrice qui est méconnue et rejetée au profit d’une sorte de contrefaçon de l’édition originale.

21. $w + a + h + d = 6 + 1 + 8 + 4 = 19$.

22. Cf. *La Grande Triade*, chap. 23.

23. Cf. *Commentaire coranique*, Vol. 10, p. 233.

l’universalisation indéfinie offerte même à des symboles de moindre importance pratique, de rejoindre, par la technique des analogies et des transpositions, le degré de signification des symboles fondamentaux »²⁰.

2 – Structure du Coran et symbolisme du nombre 19

Pour la clarté de notre exposé, il nous semble nécessaire de présenter au préalable quelques remarques sur la structure du Coran. Si la structure des *Futûhât* a retenu l’attention des chercheurs ces dernières années, en revanche, alors qu’il y a une évidente corrélation entre les deux, l’architecture fondamentale du Coran n’a pas suscité les travaux attendus. Pour notre part, à titre préliminaire, il nous paraît important de souligner que le Coran, dans son Unité, est régi par le nombre 19. Cette Unité coranique se réfracte en 19 principes fondamentaux ; le Nom divin correspondant à cette Unité est *Wâhid*, “Unique”, et la somme de ces lettres donne 19²¹. Dans cette perspective, 1 et 9 peuvent être interprétés comme équivalents à l’*alpha* et à l’*oméga*. Ils sont d’ailleurs les seuls nombres dont la forme est commune dans les deux écritures dites “arabe” et “indienne”. L’unité centrale, à laquelle s’ajoute la circonférence représentée par 9, donne le dénaire qui constitue un cycle numéral complet²². 19 étant la somme de 10 et de 9, Haqqî explique que ce nombre, formé de la plus petite des dizaines et de la plus grande des unités, en représente la synthèse (*jâmi*)²³.

Ce nombre 19 résulte des effets de l’Ordre divin proféré et trouve sa justification dans le verset ﴿ Notre Parole pour une chose, lorsque Nous la voulons, consiste

﴿ إِنَّمَا قَوْلُنَا لِشَيْءٍ إِذَا أَرَدْنَاهُ أَنْ نَقُولَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ ﴾

à lui dire Sois ! (*Kun*) et elle est (*fa-yakûn*)²⁴. « Trois lettres sont contenues (dans *Kun*) *Kâf Wâw Nûn*, chacune étant elle-même composée de trois lettres. L'ordonnement de l'Existence (*Wujûd* = 19²⁵) est ainsi fondé sur 9 au plan extérieur et sur 9 au plan intérieur. De là, on obtient 9 sphères formelles et 9 esprits informels [...] ce qui produit le nombre total de 18 [...] qui devient 19 par l'entremise de l'Homme Totalisateur Universel (*al-Insân al-Jâmi' al-Kâmil*) »²⁶. Ibn 'Arabî aborde cette question au chapitre 22 des *Futûhât*²⁷ en expliquant que « si la Science rapportée à Allâh (correspondant au Verbe éternel) est illimitée et ne peut donc être ordonnée méthodiquement [...] les sciences relatives à ce qui est autre qu'Allâh (correspondant au Verbe proféré) doivent en revanche être nécessairement ordonnées et “cernables” [...] et reposent alors sur 19 principes-mères (*ummahât*) ».

Ces principes sont symbolisés par les 19 lettres de la *Basmalah* qui est le verset de la Miséricorde matricielle (*Rahmah*)²⁸, situé en tête du Coran et de chacun de ses chapitres, exceptée la sourate 9 intitulée « Le Retour »²⁹.

24. Coran, 16, 40.

25. $W + j + û + d = 6 + 3 + 6 + 4 = 19$.

26. Amolî, *Introduction au Commentaire des Fusûs al-Hikam d'Ibn 'Arabî*, p. 308.

27. Vol. 1, p. 172. Ce chapitre s'intitule *Manzil al-Manâzil*, “la Loge des Loges” (voir l'annexe à la fin de cet article). Cette tournure très sémitique qu'utilise Guénon (*Symboles fondamentaux*, chap. 43) en parlant, par exemple, de *Rukn al-Arkân* (Angle des Angles) ou son équivalent *Sirr al-Asrâr* (Secret des Secrets), exprime la même réalité que celle contenue dans le “Saint des Saints”. Saint Bernard et son disciple Guillaume de Saint-Thierry, à la suite d'Origène, font allusion à ce type de formulation quand ils définissent la notion de *Cantique des Cantiques*, et c'est Rabbi Aqîba (mort en 135) qui disait « Toute la Bible est Sainte (*Kôdesh*), le *Cantique des Cantiques* est Sacro-saint (*Kôdesh Kôdêshim*) » (Guillaume de Saint-Thierry, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, édité et traduit par M.-M. Davy, Paris, 1958).

ثلاثة أحرف كاف و واو و نون و كل واحد منها
أيضاً ثلاثة أحرف فيكون ترتيب الوجود على تسعة
بحسب الظاهر و تسعة بحسب الباطن و من هذا
وقع عدد الافلاك على تسعة صورية و عدد
أرواحها على تسعة معنوية [...] و يصير المجموع
ثمانية عشر

[...] تصير تسعة عشر بالإنسان الجامع الكامل

العلم المنسوب إلى الله لا يقبل الكثرة و لا الترتيب
[...] و علوم ما سوى الله لا بد أن تكون مرتبة
محصورة [...] و جملتها تسعة عشر مرتبة أمهات

28. Haqqî, *Commentaire coranique*, Vol. 10, p. 233. L'auteur précise que les infidèles et les corrupteurs n'ayant pas accepté ce verset (de Miséricorde), Allâh créa un Ange de Colère et de Majesté en vis-à-vis des lettres dont Il fit un “signe” (ou un “verset”, *ayah*) de Colère comme il avait fait du verset de la Miséricorde le Gardien du Paradis.

29. Signalons que cette sourate, d'où la *Basmalah* a été soustraite pour être replacée dans le corps même de la sourate des “Fourmis” (Coran 27, 30), ayant pour premier terme *Barâ'ah*, commence également par la lettre *bâ'*. Remarquons que ce mot *Barâ'ah* est très proche de celui contenu dans l'expression *Berechît barâ Elohim* de la *Genèse* hébraïque.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

﴿ إقرأ باسم ربك الذي خلق ﴾

﴿ من أراد أن ينجيهِ اللهُ من الزبانية التسعة عشر فليقرأ بسم الله الرحمن الرحيم ليَجعل اللهُ تعالى له بكل حرف منها جنة من كل واحد ﴾

30. BiSMi-ALLaH AL-RaHMâN AL-RaHîM. (Les capitales sont les 19 lettres qui apparaissent dans l'écriture).

31. On peut également traduire par : « Au Nom de ton Seigneur qui a donné les mesures. »

32. Nom qui désigne les “sbires”, les “geôliers” ou les “soldats de la garde du corps”.

33. Hadîth d'Ibn Mas'ûd, cité par Qurtubî, *Commentaire coranique*, Vol. 1, p. 92. Le texte ajoute : ﴿ la Basmalah a 19 lettres, et c'est le nombre des anges du Feu dont Allâh dit : ﴿ dessus (le Feu) sont 19 ﴾ (Coran, 74, 30) ﴾.

﴿ فالبسملة تسعة عشر حرفا على عدد ملائكة أهل النار الذين قال الله فهِيم ﴾ ﴿ عَلَيْهَا تِسْعَةَ عَشَرَ ﴾ ﴿.

34. Cf. Bukhârî, *Tawhîd* (97, 22). ﴿ Ma Miséricorde précède Ma Colère ﴾ ﴿ إِنَّ رَحْمَتِي سَبَقَتْ غَضَبِي ﴾.

35. Cf. Coran 7, 156 : ﴿ Et Ma Miséricorde englobe toute chose ﴾ ﴿ وَرَحْمَتِي وَسِعَتْ كُلَّ شَيْءٍ ﴾.

36. On peut encore noter que le chapitre 288 des *Futûhât* qui correspond, nous l'avons dit, à cette sourate, se termine par cette mention : « Ici s'achève le dix-neuvième tome (*sifir*) du *Futûh al-Makkî*, « انتهى السفر التاسع عشر من الفتوح المكي (Vol. 2, p. 644).

Ce verset, *Bismi-Llâh al-Raḥmân al-Raḥîm*³⁰, c'est-à-dire « Au Nom d'Allâh, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux », consacre toute œuvre, en particulier la récitation de la Parole divine. Cette formule est celle qui s'est substituée au premier verset révélé *Bismi Rabbika al-laḍî ḥalâqa*, ﴿ Au Nom de ton Seigneur qui a créé ﴾³¹ et qui vient à la suite d'*Iqra'*. Les lettres qui la composent sont aussi des Anges chargés d'éloigner du croyant les 19 *Zabâniyah*³² formant la Garde angélique d'élite préposée à l'Enfer. Un hadîth enseigne : ﴿ Celui qui veut qu'Allâh le sauve des 19 *Zabâniyah*, qu'il récite *Bismi-Llâh al-Raḥmân al-Raḥîm* afin qu'Allâh – exalté soit-Il ! – fasse de chacune de ses lettres un bouclier contre chacun d'eux ﴾³³. C'est parce que la Miséricorde précède la Colère³⁴ que la *Basmalah* précède tout acte et le consacre « au Nom d'Allâh », assurant par avance une protection contre le risque d'associationnisme qui constituerait l'acte impardonnable. C'est aussi parce que la Miséricorde (d'Allâh) englobe toute chose que la *Basmalah* est dite englober le Coran³⁵.

Cette Garde angélique est nommément mentionnée dans la seule sourate 96 qui commence par *Iqra'*. Celle-ci compte elle-même 19 versets et apparaît au 19^{ème} rang quand les sourates sont récitées en ordre inverse à partir de la dernière, comme c'est d'usage chez les débutants dans les écoles coraniques³⁶. Cette Garde se compose de *Mâlik* (Celui qui a l'emprise) et de 18 assesseurs : les Chefs (*Ru'asâ'*) et les Gouverneurs (*Nuqabâ'*). Ils sont mis en correspondance par Ibn 'Arabî avec les deux catégories d'initiés que sont les 7 *Abdâl* et les 12 *Nuqabâ'*³⁷. Ce nombre 19 est encore celui de l'influence

37. Cf. *La Parure des Abdâl* d'Ibn 'Arabî (Paris, 1992). A la fin de sa traduction, Michel Vâlsan notait que d'après le Cheikh al-Akbar (*Futûhât*, chap. 73), les « *Abdâl* sont sept, jamais plus ni moins. Par

(*ta'yîr*) des 12 Maisons zodiacales et des 7 Planètes³⁸. Nous pouvons ainsi interpréter la puissance formidable des *Zabâniyah* qui sont décrits comme des miliciens détenteurs d'une force coercitive réductrice (*qahr*) et d'une violente mainmise (*šiddah wa baṭṣ*) comme étant celle de l'influence des Planètes et du Zodiaque qui régissent tout le domaine cosmique. Ceux qui s'en affranchissent le font par la connaissance métaphysique effective qui correspond à la sortie du Cosmos et seule une réalisation en mode polaire, à laquelle convoque la sourate et, partant, tout le Coran, donne accès à cette sortie.

Cette mainmise des *Zabâniyah* fait référence aux termes coraniques de la sourate des « Tours zodiacales » (*al-Burûj*) : « Certes, la Mainmise de ton Seigneur est vraiment oppressante »³⁹. En conséquence Allâh est désigné par l'expression *Šadîd al-Baṭṣ*, « La Mainmise Oppressante » ayant pour valeur 660⁴⁰ qui traduit un décuplement du Nom Allâh égal à 66. *Šadîd*, quant à lui, peut être lu dans sa forme arabe : *Šad + Yad*, c'est-à-dire « Poignée de Main », et ce Nom est tiré de la même racine que *Šaddaï*, le Dieu d'Abraham, dont le *daleth* hébraïque est marqué d'un signe de redoublement (*dagesh*)⁴¹ et

﴿ إِنَّ بَطْشَ رَبِّكَ لَشَدِيدٌ ﴾

(*fin de la note 37*) eux Allâh veille sur les 7 Climats terrestres (*al-Aqâlim*, singulier *lqîlîm*). Dans chaque climat, il y a un *Badal* qui le gouverne. Le premier d'entre eux est représentant (textuellement : « sur le pied ») de l'Ami de Dieu (Abraham) et occupe le premier climat ; le deuxième est représentant de l'Interlocuteur divin (Moïse) ; le troisième est représentant d'Aaron, le quatrième d'Idris (Enoch), le cinquième de Joseph, le sixième de Jésus, le septième d'Adam. Ils possèdent la connaissance des Planètes, c'est-à-dire leurs mouvements et leurs entrées dans les demeures prédestinées ».

« Les *Nuqabâ'* sont les détenteurs exclusifs de la science de la neuvième sphère *النقباء هم الذين حازوا علم الفلك التاسع* » (*Futūḥât*, Vol. 2, p. 8). Il s'agit de la sphère du Zodiaque.

38. Au chapitre 310 des *Futūḥât* correspondant à la sourate 74 (*cf.* note 33), Ibn 'Arabî commence son poème par la mention des signes zodiacaux et des Planètes.

39. Coran 85, 12.

40. $\dot{S} + d + y + d + a + l + B + t + \dot{s}$
 $= 300 + 4 + 10 + 4 + 1 + 30 + 2 + 9 + 300 = 660$.

41. Ce *dagesh* hébraïque est appelé en arabe *šaddah*, signe de « redoublement » ou de « renforcement ».

permet d'obtenir l'identité numérique des deux Noms qui est 318 ⁴².

Pour mieux faire comprendre ce que recouvre le mot *šadīd*, on peut reprendre le symbole de la main qui saisit vigoureusement au point de devenir un “poing” serré. Dans le Questionnaire de Tirmidhī, il est demandé : « Qu'est-ce que la poignée ? » ⁴³. Dans sa réponse, Ibn 'Arabī enseigne « que la poignée englobe ce qui est saisi par 14 segments et 5 principes ». Appliqués à la main, il s'agit, on s'en rend compte, des 14 phalanges et des 5 doigts. Tous les doigts ont trois phalanges sauf le pouce ⁴⁴ car c'est le doigt de la puissance. La soustraction de la troisième phalange indique que cette puissance est seulement accordée en partie à l'homme. Toutefois, les 14 phalanges et les 5 doigts, en se resserrant, produisent, par leur réunion, le poing fermé qui correspond au *rukṅ šadīd* mentionné dans une note précédente ⁴⁵.

revenir sur ce sujet d'une importance capitale, mais on notera tout de même que ces deux épouses incarnent en réalité les deux *shaktis* ou “énergies vitales” qui gravitent autour du Prophète. Le nom 'Aīshah est d'ailleurs rattaché à l'idée de “vie”, quant à celui de Hafsah, il renvoie à la notion d’“union” ou de “rassemblement” et désigne un “noyau dur”. Ce qui les distingue, c'est qu'elles sont respectivement les deux filles d'Abū Bakr et de 'Umar, les deux assesseurs de gauche et de droite de la fonction polaire muhammadienne. Elles deviennent en ce cas identifiables aux deux *nādis* qui s'enroulent autour de l'axe matérialisé par la colonne vertébrale, l'ensemble formant alors le symbole du Caducée d'Hermès.

43. Question 120, chap. 73 des *Futūhāt*, Vol. 2, p. 115.

44. *Ibhām*, qui indique ce qui est caché ou ce dont on est distrait.

45. Cf. note 42. Rappelons d'une part que les phalanges désignaient anciennement les troupes des anges, et d'autre part que *Phalanx* avait appris l'art des armes avant d'être transformé en scorpion, apparence sous laquelle se présentent les gardiens du sanctuaire dans l'*Épopée de Gilgamesh*. Les Dactyles, quant à eux, qui signifient les “doigts”, sont habituellement au nombre de 5 ou 10, et sont souvent apparentés aux

القبضة تحتوي على المقبوض بأربعة عشر فصلا و
خمسة أصول

$$42. \dot{š} + d + \dot{i} + d = 300 + 4 + 10 + 4 = 318$$

$$\dot{š} + d + d + \dot{i} = 300 + 4 + 4 + 10 = 318.$$

On se rappellera que c'est le nombre des guerriers de sa maison qu'Abraham réunit pour secourir Lot avant d'être béni par *Melki-Tsedeq*. Cette unité d'intervention a été identifiée à Eliézer de Damas, “le Secours de Dieu”, lui-même membre de la maison dont le nom vaut 318 et dont il est parlé après la rencontre avec *Melki-Tsedeq*. Ibn 'Arabī induit, à ce propos, un lien curieux, entre la fonction de troupe des 19 et l'histoire de Lot en relatant un épisode de la geste prophétique où, pour maîtriser 'Aīshah et Hafsah, les deux épouses du Prophète Muhammad, Allāh intervint Lui-même avec Gabriel, “la Force de Dieu”, les purs croyants et les anges. C'est dans la sourate 66, *al-Tahrīm*, « l'Interdiction », qu'est mentionnée au verset 4, la coalition des deux épouses contre le Prophète et l'intervention céleste, et il est assez remarquable de constater qu'elle correspond au chapitre 318 des *Futūhāt*. Un tel déploiement de force, difficilement concevable, ne s'explique, d'après le Cheikh al-Akbar, que parce qu'elles avaient acquis une puissance extrême en ayant pris connaissance du secret de la parole de Lot : ﴿ Si j'avais une force à vous opposer ou un refuge en un *rukṅ šadīd*, *قَالَ لَوْ أَنَّ لِي بِكُمْ قُوَّةً أَوْ آوَى إِلَىٰ رُكْنٍ شَدِيدٍ* ﴾ c'est à dire un “soutien”, un “appui” ou mieux un “recoin solide” (Coran, 11, 80).

Une autre occasion permettra sans doute de

Yad, ou *Yod* en hébreu, ont tous deux la même valeur numérique 14⁴⁶ et désignent la main dont on a vu qu'elle opère à l'aide de ses 14 phalanges. *Ayyada* signifie d'ailleurs "prêter main forte" et *ayd* est l'exact équivalent du mot français "aide". En Occident, la main définit l'homme et renvoie à l'idée de force.

Le chapitre 560 qui scelle les *Futûhât* est celui des « Conseils de Sagesse (*Waṣiyyah ḥikmiyyah*) profitables à l'aspirant engagé sur la voie (*al-murîd al-sâlik*) aussi bien qu'à l'arrivant (*al-wâṣil*), ainsi qu'à tout autre qui en prendra connaissance, s'il plaît à Dieu ». Le mot *Waṣâyâ*, Conseils spirituels, vient d'une racine qui évoque des sens très proches de ceux contenus dans *Iqra'*. *WṢY* signifie "réunir", "joindre" et "enjoindre", "commander". Une *waṣiyyah* est un ordre, mais également une recommandation, et désigne plus particulièrement les dernières instructions ou volontés d'un mourant, c'est-à-dire son testament. Dans la perspective du "Sacrifice divin", il s'agit d'un "nouveau testament", le dernier en date. Le premier conseil du Cheikh al-Akbar consiste à inciter à la concentration et au rassemblement, conformément à *Iqra'*. C'est ce qui apparaît nettement dans les extraits suivants : « Le Vrai-Dieu (*al-Ḥaqq*) ordonne que soit dressé le culte, c'est-à-dire la loi du moment (permanent), en tout temps et toute tradition, et de s'y réunir sans divergence aucune car, en vérité, la Main d'Allâh est avec la communauté (ou l' "assemblée", *jamâ'ah*) [...] La Main d'Allâh, c'est-à-dire la Force, est avec l'union »⁴⁷.

(suite de la note 45) Curètes, ces prêtres guerriers également gardiens de sanctuaires. Ils doivent, dit-on, leur nom au fait que leur mère les mit au monde les doigts crispés au sol.

46. $y + d = 10 + 4$.

47. Vol. 4, p. 445. Voici l'intégralité de ce conseil : « Dans la recommandation de portée universelle (*'âmmah*), Allâh dit : « Il vous

في وصية حكيمية ينتفع بها المرید السالك و الواصل
و من وقف عليها إن شاء الله تعالى

فأمر الحق بإقامة الدين و هو شرع الوقت في كل
زمان و ملة و أن يجتمع عليه و لا يتفرق فيه فإن يد
الله مع الجماعة [...] فید الله و هي القوة مع
الجماعة

قال الله تعالى في الوصية العامة ﴿ شَرَعَ لَكُمْ مِنَ الدِّينِ

مَا وَصَّيْنَا بِهِ نُوحًا وَالَّذِي أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ وَمَا وَصَّيْنَا بِهِ
 إِبْرَاهِيمَ وَمُوسَى وَعِيسَى أَنْ أَقِيمُوا الدِّينَ وَلَا تَتَفَرَّقُوا
 فِيهِ ﴿ فَأَمَرَ الْحَقَّ بِإِقَامَةِ الدِّينِ وَهُوَ شَرَعُ الْوَقْتِ فِي كُلِّ
 زَمَانٍ وَمِلَّةٍ وَأَنْ يَجْتَمَعَ عَلَيْهِ وَلَا يَتَفَرَّقَ فِيهِ فَإِنَّ يَدَ اللَّهِ
 مَعَ الْجَمَاعَةِ وَإِنَّمَا يَأْكُلُ الذُّبَابَ الْقَاصِيَةَ وَهِيَ الْبَعِيدَةُ
 الَّتِي شَرِدَتْ وَانْفَرَدَتْ عَمَّا هِيَ الْجَمَاعَةُ عَلَيْهِ وَحِكْمَةُ
 ذَلِكَ أَنَّ اللَّهَ لَا يَعْقِلُ إِهْلًا إِلَّا مِنْ حَيْثُ أَسْمَاؤُهُ الْحَسَنَى لَا
 مِنْ حَيْثُ هُوَ مَعْرَى عَنْ هَذِهِ الْأَسْمَاءِ الْحَسَنَى فَلَا بَدَّ مِنْ
 تَوْحِيدِ عَيْنِهِ وَكَثْرَةِ أَسْمَائِهِ وَبِالْمَجْمُوعِ هُوَ الْإِلَهِ فَيَدُ اللَّهِ
 وَهِيَ الْقُوَّةُ مَعَ الْجَمَاعَةِ أَوْصَى حَكِيمٌ أَوْلَادَهُ عِنْدَ مَوْتِهِ
 وَكَانُوا جَمَاعَةً فَقَالَ لَهُمُ اثْنُونِي بَعْضِي فَجَمَعَهَا وَقَالَ
 لَهُمْ اكْسَرُوهَا وَهِيَ مَجْمُوعَةٌ فَلَمْ يَقْدِرُوا عَلَى ذَلِكَ ثُمَّ
 فَرَقَهَا فَقَالَ لَهُمْ خَذُوا وَاحِدَةً وَاحِدَةً فَاكْسَرُوهَا
 فَكَسَرُوهَا فَقَالَ لَهُمْ هَكَذَا أَنْتُمْ بَعْدِي لَنْ تَغْلِبُوا مَا
 اجْتَمَعْتُمْ فَإِذَا تَفَرَّقْتُمْ تَمَكَّنَ مِنْكُمْ عَدُوُّكُمْ فَابَادَكُمْ وَ
 كَذَلِكَ الْقَائِمُونَ بِالدِّينِ إِذَا اجْتَمَعُوا عَلَى إِقَامَةِ الدِّينِ
 وَ لَمْ يَتَفَرَّقُوا فِيهِ لَمْ يَقْهَرْهُمْ عَدُوٌّ وَ كَذَلِكَ الْإِنْسَانُ فِي
 نَفْسِهِ إِذَا اجْتَمَعَ فِي نَفْسِهِ عَلَى إِقَامَةِ دِينِ اللَّهِ لَمْ يَغْلِبْهُ
 شَيْطَانُ مِنَ الْإِنْسِ وَ لَا مِنَ الْجِنِّ بِمَا يُوسِسُ بِهِ إِلَيْهِ

a institué, du culte, ce qu'Il a recommandé (de manière réitérée) à Noé, ce que Nous avons révélé à toi, et ce que Nous avons recommandé (globalement) à Abraham, Moïse et Jésus, à savoir : “Dressez le culte (axialement) et ne vous y dispersez pas !” (Coran, 42, 13). Ainsi, le Vrai-Dieu (*al-Haqq*) ordonne-t-Il que soit dressé le culte, c'est-à-dire la loi du moment (permanent), en tout temps et toute tradition, et de s'y réunir sans divergence aucune car, en vérité, la Main d'Allâh est avec la communauté (ou l' "assemblée", *jamâ'ah*). Le loup mange la brebis qui est à distance, qui a fui le bercail et se tient isolée du groupe. La sagesse de cela, c'est qu'Allâh ne peut être "intelligé" (ou "saisi", *lâ yu'qal*), en tant que divinité, que sous le rapport de Ses Noms excellents et non pas sous le rapport où Il serait dépouillé de Ses Noms. Il faut nécessairement l'Unité de Son Essence et la multiplicité de Ses Noms, et c'est par l'ensemble qu'Il est Dieu (*al-Ilâh*). Or la Main d'Allâh, c'est-à-dire la Force, est avec l'union. Un sage, à l'heure de sa mort, fit recommandation à ses enfants qui constituaient un groupe (*jamâ'ah*) : “apportez-moi des baguettes” dit-il, puis il les rassembla et leur demanda de les casser, ce qu'ils ne parvinrent pas à faire. Il les sépara ensuite et leur intima de les prendre une à une et de les casser, ce qu'ils firent. “Pour vous, il en ira ainsi après moi, leur dit-il, jamais vous ne serez dominés tant que vous resterez unis, mais dès que vous vous séparerez, votre adversaire (*'adw*, dont les radicaux français sont identiques), vous maîtrisera et vous fera périr.” Ainsi en va-t-il pour ceux qui dressent le culte droit quand ils s'unissent pour le dresser sans aucune anfractuosité, aucun adversaire ne peut les contraindre. De même, pour l'homme, en lui-même, s'il se concentre pour dresser le culte d'Allâh ; Satan, qu'il s'agisse de celui des hommes (l'Antéchrist) ou de celui des *djins*, ne peut l'emporter sur lui en opérant une insufflation ».

CHAPITRE II

LA SCIENCE DES NOMS

Iqra' a été principalement interprété jusqu'à présent dans le sens de "rassembler ce qui est épars". Nous l'avons déjà dit, il a aussi le sens de "donner un nom"; cette signification est véritablement primordiale puisque l'onomastique est l'une des sciences de l'Être adamique : « c'est parce qu'Adam avait reçu de Dieu la connaissance de tous les êtres vivants qu'il put leur donner leurs noms (*Genèse* 2, 19-20); et toutes les traditions anciennes s'accordent pour enseigner que le véritable nom d'un être ne fait qu'un avec sa nature ou son essence même »¹.

Cette double signification de "rassembler" et de "nommer" est expressément mentionnée par René Guénon à la fin de l'article « Rassembler ce qui est épars ». Il précise en effet qu'« il faut se souvenir que le vrai nom d'un être n'est pas autre chose, au point de vue traditionnel, que l'expression de l'essence même de cet être ; la reconstitution du nom est donc symboliquement la même chose que celle de l'être lui-même »². « Ce "nom" est d'ailleurs aussi un "nombre" au sens pythagoricien et kabbalistique, et l'on sait que, même au simple point de vue de la filiation historique, la conception de l'"idée" platonicienne [...] se rattache étroitement à celle de "nombre" pythagoricien [...] Ce n'est pas tout : il importe de remarquer encore que le "nom", au sens littéral, est proprement un son, donc appartient à l'ordre auditif »³.

Appliqué au propre nom islamique de leur auteur, cet enseignement offre un éclairage nouveau sur son cas spirituel et sa fonction d'enseignement. En effet, le

1. *Symboles fondamentaux*, chap. 2 ; cf. aussi Co-ran, 2, 31 : ﴿ Et (Allâh) enseigne à Adam tous les Noms ﴾ ﴿ وَ عَلَّمَ عَادَمَ الْأَسْمَاءَ كُلَّهَا ﴾.

2. *Ibid.*, chap. 46.

3. René Guénon, « Nâma-Rûpa », *E.T.*, mars 1940, repris dans *Etudes sur l'Hindouisme*.

processus génératif de la Révélation coranique et sa structure fondamentale caractérisent la manifestation et la constitution de l'Être muhammadien. Les quelques aperçus que nous venons de présenter vont permettre de découvrir que le nom islamique de René Guénon est un nom dont la fonction est centrale, et qu'il est une des qualifications de l'Homme Universel identifié au Prophète.

Pour que la fonction d'enseignement universel et que le statut spirituel majeur de René Guénon soient reconnus par les représentants autorisés d'une forme traditionnelle, il faut que des "signes" remarquables et probants puissent être perçus et mis en évidence, qui en attestent l'authenticité, à l'instar des signes de la prophétie reconnus sur le jeune Muhammad par le moine Bahîra⁴. Le premier indice doit nécessairement résider dans le nom de cet être. L'analyse du nom islamique de René Guénon à la lumière de la "Science des Lettres et des Nombres", qui « sont en réalité les deux éléments constitutifs de la Science plus générale des Noms (applicable aussi bien dans l'ordre divin que dans l'ordre créaturel) »⁵, permettra d'illustrer ce point.

1 – La Science des Lettres et des Nombres

René Guénon enseigne que la Science des Lettres se rapporte aux "trois mondes" : « entendue dans son sens supérieur, c'est la connaissance de toutes choses dans le principe même, en tant qu'essences éternelles au-delà de toute manifestation ; dans un sens que l'on peut dire moyen, c'est la cosmogonie, c'est-à-dire la connaissance de la production ou de la formation du monde manifesté ; enfin, dans le sens inférieur, c'est la connaissance des vertus des noms et des nombres en tant qu'ils

4. Ibn Hishâm, *Sirah Nabawiyyah*, pp. 180-183 ; trad. anglaise par Guillaume, *The life of Muhammad*, pp. 79-81.

5. Cf. Michel Vâlsan, « Annexe 3 » des *Symboles fondamentaux*. Cf. aussi, *L'Islam et la fonction de René Guénon*, chap. 7.

expriment la nature de chaque être »⁶.

Malgré les textes de Guénon, cette science sous ses divers aspects reste à la fois méconnue et mal comprise. Nous ne pouvons en traiter ici comme il conviendrait et il faudra y revenir à une autre occasion. Dans le cadre de ce travail, il nous faut néanmoins fournir quelques explications pour la bonne compréhension du sujet.

Ainsi est-il souhaitable de préciser que l'*abjad* est l'ordre de l'alphabet établi d'après les valeurs numériques de chaque lettre, et qu'on le retrouve en hébreu ou dans le grec archaïque avant que celui-ci ne subisse des modifications qui altérèrent en partie ses valeurs primitives. Cet *abjad* est de deux sortes en Islam, et René Guénon dans l'« Angéologie de l'alphabet arabe »⁷ nous livre un commentaire basé sur les valeurs orientales, parce qu'il enseigne surtout à titre de "témoin de l'Orient"⁸. Cependant il existe d'autres valeurs attribuées à certaines lettres dans l'*abjad* occidental que les Maîtres du Maghreb et d'Afrique noire privilégient en général. Michel Vâlsan justifie cet *abjad*, qui pourrait apparaître lui aussi comme une "altération", en ces termes akbariens : « l'*abjad* maghrébin correspond au point de vue des "Gens des Secrets" (*Ahl al-Asrâr*) et l'*abjad* oriental à celui des "Gens des Lumières" (*Ahl al-Anwâr*) »⁹. Signalant plus loin un certain effet d'opposition et de complémentarisme des deux régions géographiques, il ajoute : « l'*abjad* oriental (*šarqî*) finit avec le *rayn* qui est en affinité littérale avec le *Rarb* (Occident), alors que l'*abjad* occidental (*rarbî*) finit avec le *šîn* qui est en affinité du même ordre avec le *Šarq* (Orient) ».

Un ensemble de "schémas" énigmatiques découvert par Michel Vâlsan en 1947 offre un intérêt particulier pour notre propos. Ces schémas étaient inspirés directement par l'enseignement de Tierno Bokar. Amadou

6. *Symboles fondamentaux*, chap. 6 ; cf. aussi *Le Symbolisme de la Croix*, chap. 17. La Science des Nombres et des Lettres, entendue dans son sens le plus élevé, se rapporte donc au degré principal.

7. *E. T.*, août-septembre 1938 ; repris dans *Aperçus sur l'ésotérisme islamique*.

8. Cf. Michel Vâlsan, « La fonction de René Guénon et le sort de l'Occident », *E.T.*, 1951, p. 235.

9. Lettre du 21 mars 1949 à René Guénon.

Hampâté Bâ, disciple de ce dernier¹⁰, entra en correspondance avec Michel Vâlsan qui transmettait à René Guénon l'essentiel de ces échanges qui contiennent de précieux enseignements sur la Science des Lettres et des Nombres. Certains de ces enseignements vont être appliqués au nom islamique de René Guénon.

2 – Nom islamique de René Guénon

René Guénon portait en Islam le titre de Cheikh, Maître spirituel, et s'appelait 'Abd al-Wâhid Yahyâ, « le serviteur de l'Unique, Jean ». Si celui qui en est revêtu est effectivement investi d'une mission universelle, ce nom doit être révélateur des prérogatives de sa fonction éminente, coïncider avec l'idée de plénitude de la réalisation spirituelle dans cette forme traditionnelle et le qualifier ainsi comme pur muhammadien, étant donné que la portée du mandat de l'Envoyé est explicitement universelle : « Nous ne t'avons délégué que par Miséricorde pour les mondes »¹¹ et « Nous ne t'avons délégué que pour l'humanité entière, pour annoncer la bonne nouvelle et pour prévenir, mais la plupart des hommes ne savent pas »¹². Comme nous l'avons dit, ce nom doit également receler les structures profondes sur lesquelles sont bâtis l'Islam et sa Révélation en même temps qu'il doit en traduire la formulation doctrinale suprême, décrire l'élite qui la détient et où elle se tient.

Le nom du Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ se compose de trois termes centrés sur le Nom divin *al-Wâhid*. Ce nom désigne "l'Unique" auquel convoque la Doctrine de l'Unité, *Al-Tawhîd*, et nul mieux que le Cheikh, nommé à juste titre "serviteur de l'Unique", ne s'est attaché à Son service d'une manière aussi nettement universelle. Par un rassemblement de données éparées,

عبد الواحد يحيى

﴿ وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ ﴾

﴿ وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِّلنَّاسِ بَشِيرًا وَنَذِيرًا وَ

لَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ ﴾

10. Cf. A. Hampâté Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, Paris, 1980.

11. Coran, 21, 107. On pourrait traduire également « Nous ne t'avons délégué que comme Miséricorde pour les mondes. »

12. Ou plutôt « ne distinguent pas les signes », sens premier du verbe 'alima (Coran, 34, 28).

mais concordantes, son œuvre toute entière concourt au rétablissement de cette conscience originelle de l'Unité devant laquelle s'efface en définitive toute diversité. C'est dans son article « Et-Tawhîd »¹³, le premier qui a été publié avec un titre en arabe, que l'exposition de cette doctrine atteint une sorte d'apogée. L'expression *Al-Tawhîd wâhid*, « la Doctrine de l'Unité est unique », qu'il utilise dans ce texte notamment, y prend dans ce cadre un certain relief. Le titre arabe de l'article s'explique en partie par le fait qu'il manifestait alors ouvertement son adhésion à la dernière forme traditionnelle destinée cycliquement à l'humanité la plus éloignée des temps primordiaux et où, par conséquent, cette doctrine devait être la plus expressément et intelligiblement formulée.

D'un point de vue initiatique, il est nécessaire de définir « techniquement » ce que signifie exactement le nom 'Abd al-Wâhid¹⁴. Qâshânî, éminent akbarien dont on connaît le *Commentaire ésotérique du Coran*¹⁵, affirme qu'est investi de ce nom : « celui qu'Allâh fait parvenir à la Dignité de l'Unicité (*Wâhidîyyah*) et qui bénéficie du dévoilement de l'Unité (*Ahâdiyyah*) de tous Ses Noms. (L'être en question) saisit alors tout ce qui peut l'être et «intelligé» tout ce qui peut l'être par Ses Noms, et il contemple les aspects¹⁶ de Ses Noms les plus beaux »¹⁷. Cette donnée permet de mieux comprendre, dans toute sa portée, l'état spirituel que le Cheikh manifeste dans l'article mentionné, et qui est «unique» dans l'ensemble de son œuvre, lorsqu'il le scelle par une vision « où le soleil trace les Noms Divins en lettres de feu dans le ciel »

13. *Voile d'Isis*, juillet 1930, repris dans *Aperçus sur l'ésotérisme islamique*.

14. Michel Vâlsan, dans ses deux textes sur René Guénon (« La fonction de René Guénon et le sort de l'Occident » et « L'Islam et la

fonction de René Guénon »), utilise un vocabulaire basé sur les termes techniques du *Taşawwuf*. Par exemple, la beauté, la majesté et la perfection (*al-jamâl*, *al-jalâl* et *al-kamâl*), qui définissent les trois catégories de Noms divins, qualifient l'œuvre du Maître parce qu'elle est conforme à la véritable science, la « Science sacrée », qu'elle révèle par là même. Dans cet ordre d'idées, l'occurrence du terme « unique » qui intervient dans les expressions : « un tel être donc, unique... », « une lumière unique et indivisible... », ne sont nullement des figures de style, mais relèvent d'un souci de précision et d'identification devant s'appliquer aux nombreux aspects de la « fonction guénonienne ».

15. Certains passages de ce commentaire ont été présentés et traduits par Michel Vâlsan dans les *Etudes Traditionnelles* et répertoriés dans *L'Islam et la fonction de René Guénon*, p. 196.

16. *wujûh* (sing. *wajh*) : on peut aussi comprendre « la face » = l'essence propre à chacun.

عبد الواحد : هو الذي بلغه الله الحضرة الواحدية و
كشف له عن أحادية جميع أسمائه فيدرك ما يدرك و
يعقل ما يعقل بأسمائه و يشاهد وجوه أسمائه الحسنی

17. *Iştilâhât al-Şûfiyyah*, p. 121. Nous ferons remarquer que l'Unicité étant le lieu où s'opère, en sens ascendant, la synthèse de la multiplicité, ce qui correspond à «rassembler ce qui est éparé», elle est aussi, en sens descendant, le lieu d'apparition des distinctions principielles déterminant, aux degrés inférieurs, la multiplicité de la manifestation ; sous ce dernier aspect elle correspond à «répandre la lumière», ayant pour fonction d'extérioriser les possibilités contenues dans la ténèbre supérieure du Non-Etre.

3 – Nombres du nom islamique de René Guénon



De la même manière que l'Unité coranique symbolisée par son *Alif* initial se réfracte en 19 principes fondamentaux, le Nom *Wâhid* qui désigne l'“Unique” a pour nombre la somme de ses lettres, c'est-à-dire 19¹⁸. Or, dans l'un des schémas transmis par Tierno Bokar figure le nombre 19 au centre d'un double triangle. Disposé de la sorte, ce nombre réside au cœur d'un sceau dont les six branches, ou les projections, suggèrent le nombre 114 (= 6 x 19) que l'on peut interpréter comme une expansion du nombre 19 dans les 6 directions de l'espace ou les 6 jours de la Création. Ce nombre 114 correspond évidemment au nombre total des sourates.

Dans cette perspective et en considérant le nom islamique de René Guénon, il est remarquable de voir que le Nom *Wâhid* est entouré de part et d'autre par '*Abd* = 76¹⁹ et par *Yahyâ* = 38²⁰ qui sont tous les deux des multiples de 19 : l'un est le double de l'autre et leur somme est égale à 114.

On comprend mieux à présent la parfaite “technicité” de la définition de Jurjânî concernant le Coran citée au début de cette étude. Les termes *ijmâli* “englobant” et *jâmi* “totalisateur” qu'il utilise alors sont issus de deux racines correspondant à deux Noms divins : *Al-Jamîl* et *Al-Jâmi*'. Deux lettres leur étant communes, leur sens est, on l'a vu, quasiment identique. Toutefois, la racine *JML* déterminant l'idée d'un rassemblement, y ajoute le qualificatif de “beauté”. Cela explique que les deux Noms divins valent 114, l'un dans sa forme indéterminée et donc générale, *Jâmi*'²¹, l'autre déterminé par l'article *Al* (= Le) *Jamîl*²².

Il existe également un rapport entre *Wâhid* et *Jâmi*', qui est celui du 19 au 114. D'après Ibn 'Arabî « le

18. Cf. chap. 1, note 21.

19. ' $b + d = 70 + 2 + 4 = 76$.

20. $Y + h + y + \bar{a} (= y) = 10 + 8 + 10 + 10 = 38$.

21. $J + a + m + ' = 3 + 1 + 40 + 70 = 114$.

22. $a + l + J + m + \bar{i} + l$
= $1 + 30 + 3 + 40 + 10 + 30 = 114$.

Pôle est toujours distingué par le nom totalisateur 'Abd-Allâh, "Serviteur d'Allâh". Ceux qui en remplissent la fonction se distinguent les uns des autres par un nom particulier [...] celui (du Prophète) Muhammad était 'Abd al-Jâmi' »²³. Or, on apprend que peu avant sa naissance, sa mère, enceinte, entendit : « Tu portes le Sayyid "Seigneur" de ce peuple, et quand il arrivera au monde (*waqa'a*), dis : "je le place sous la protection d'Al-Wâhid contre le mal de tout envieux", et nomme-le Muhammad »²⁴.

La relation du 19 au 114 n'apparaît complète qu'en référence à l'unité suggérée par *Wâhid*. Or, la doctrine de l'Unité, *al-Tawhîd*, dans son acception initiatique est celle de l'Identité Suprême désignée par l'expression *Wahdah al-Wujûd*. Cette doctrine, traduite couramment par "l'Unicité de l'Existence", contient le terme *Wujûd*, la "Réalité", l'"Être" ou l'"Existence", qui est fondamental dans l'œuvre d'Ibn 'Arabî. La valeur numérique simple de *Wujûd* est celle de *Wâhid*, 19, tandis que sa valeur développée est celle de *Jâmi'*, 114²⁵ ; quant à l'Unité, dont tout est issu, elle est représentée par le terme *Wahdah* (Unicité). Il est ainsi parfaitement naturel que ce soit un Cheikh portant le nom de 'Abd al-Wâhid qui rappelle à plusieurs reprises cette formulation de la "non-dualité" en mode muhammadien. Cette doctrine et sa désignation sont d'ailleurs purement akbariennes puisque dans *L'Oraison de la nuit du Vendredi*, celle précisément du "rassemblement" (*Jum'ah*), Ibn 'Arabî utilise l'expression *Wahdatu Wujûdi-Ka*, l'"Unicité de Ton Existence". A sa suite, ses disciples, bénéficiaires de son enseignement oral, l'ont reprise sous la forme *Wahdah al-Wujûd*.

23. *Futûhât*, Vol. 2, p. 571.

24. *Sîrah nabawîyyah*, p. 158.

25. $Wâw + jîm + wâw + dâl = 13 + 53 + 13 + 35 = 114$ (cf. aussi chap. 1, p. 13, note 25).

فالقطب أبداً مختص بهذا الإسم الجامع فهو عبدالله
هناك ثم أنهم يفضل بعضهم بعضاً مع إجتماعهم في
هذا الإسم [...] و محمد ﷺ إسمه عبد الجامع

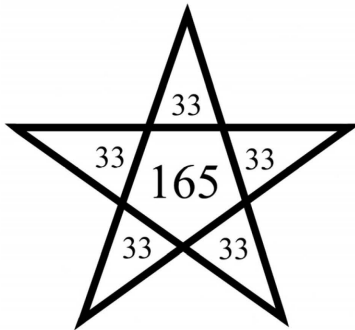
إنك قد حملت بسيد هذه الامة فإذا وقع إلى الارض
فقولي أعذه بالواحد من شر كل حاسد ثم سميه
محمد

وحدة الوجود

وحدة وجودك

4 – “Nombres-miroirs” du Nom du Cheikh ‘Abd al-Wâhid Yahyâ

لا إله إلا الله



ك ه ي ع ص

(šâd) ← ('ayn) ← (yâ') ← (hâ') ← (Kâf)

Les cinq lettres liminaires de la sourate 19.

La formule fondamentale de l'islam, la *Šahâdah*, exprime la doctrine de l'Unité (*al-Tawhîd*). Cette Attestation, ou Témoignage de Foi, se traduit mot à mot par “nul Dieu hormis Allâh” (*Lâ ilâha illâ Allâh*). Sa signification est aussi bien métaphysique que cosmologique et sa valeur numérique est 165. Les trois éléments constitutifs de ce nombre, selon un certain point de vue, se rapportent respectivement au Principe, au Macrocosme et au Microcosme²⁶. Dans une lecture arabe, qui s'effectue de droite à gauche, le nombre s'inscrit pourtant dans le même sens qu'en langue occidentale ; aussi l'affirmation du *Tawhîd*, représentée numériquement par 165, mais lu 5, 6, 1, est conçue initiatiquement comme un retour à l'unité puisqu'elle reproduit symboliquement l'ordre inverse du processus cosmogonique où l'homme “5” apparaît en dernier dans la manifestation “6” du Principe “1”.

Dans les divers schémas symboliques exécutés par Hampâté-Bâ, on trouve une étoile pentagrammatique au centre de laquelle figure le nombre 165. Sur chacune des branches de cette étoile est inscrit “33”, qui est en islam « un des nombres de base des incantations »²⁷ et qui joue un rôle majeur dans la plupart des organisations initiatiques. Son emploi dans *La Divine Comédie* est un exemple de son importance dans la structure d'une œuvre inspirée. D'après Hampâté-Bâ, si le nombre 165 est associé à un *pentalpha*, c'est parce qu'il existe une relation entre les cinq branches de l'étoile et les cinq lettres *kâf-hâ'-yâ'-'ayn-šâd* liminaires de la sourate 19, « Maryam ». Selon l'*abjad* occidental, l'addition des valeurs de ces cinq lettres est en effet de 165²⁸ c'est-à-dire la valeur numéri-

26. Cf. *L'Esotérisme de Dante*, chap. 8 ; *La Grande Triade*, chap. 8.

27. M. Vâlsan, « Les derniers Hauts Grades de l'Écossisme », *E.T.*, 1953, p. 228.

28. $K + H + Y + ' + Š = 20 + 5 + 10 + 70 + 60 = 165$.

que de la *Šahâdah*.

Au cours des échanges épistolaires entre Michel Vâlsan et Hampâté-Bâ, les règles d'une méthode relevant de la Science des Nombres furent appliquées à ce nombre 165. D'après cette méthode, il faut d'abord prendre en compte la "lumière partielle" de 165 qui s'obtient par redoublement de chacun de ses nombres constitutifs envisagés comme "lieux de manifestation de la Lumière" : $11 + 66 + 55 = 132$ ²⁹. Ensuite, on ajoute à 165 l' "autre lumière", c'est-à-dire son inverse 561 ($165 + 561 = 726$). La somme de ces deux "lumières" partielles donne la "lumière totale" quand on y adjoint la "lumière immuable" de l'Unité ($132 + 165 + 561 + 1 = 859$). C'est la valeur numérique occidentale, des deux *Šahâdah*, le "Témoignage de Foi" complet de l'Islam : « Nul Dieu hormis Allâh, Muhammad (est) l'Envoyé d'Allâh » (*Lâ ilâha illa Allâh Muḥammad Rasûl Allâh*)³⁰. On observe ainsi que la deuxième partie de la *Šahâdah* procède des possibilités de la première, comme un pur développement des lumières propres à *Lâ ilâha illa Allâh*.

Remarquons enfin que deux nombres dont les chiffres sont disposés en sens inverse sont appelés "nombres-miroirs", comme nous venons de le voir pour les nombres 165 et 561. Ces deux "nombres-miroirs", avec 560 dont on va parler, ont pour caractéristique commune d'être en relation avec les nombres "triangulaires". Ainsi obtient-on 165 en additionnant les 9 premiers nombres "triangulaires" ; de même on obtient 560 par l'addition des 14 premiers ; enfin, 561 est le nombre "triangulaire" de 33.

La relation entre les "nombres-miroirs" 165 et 561 et les nombres "triangulaires" est donc évidente comme doit l'être aussi celle de ces deux nombres avec 33 ($165 = 5 \times 33$ et $561 = 17 \times 33$). Quant au rapport direct entre 560 et 561, en dehors des nombres "triangulaires", il peut être

لا إله إلا الله محمد رسول الله

29. Ce nombre (= 4×33 ou 2×66 – la somme des valeurs numériques des lettres formant le Nom *Allâh* donne 66 –) est, notamment, celui de *Muḥammad* (quand est compté le redoublement du *mîm*), d'*Islâm* et de *Qalb*, le Cœur, qui désigne le lieu de la manifestation de la Lumière de l'Essence et des Attributs divins.

30. *Lâ ilâha illa Allâh* = 165
 + *Muḥammad Rasûl Allâh* = 694
 859.

31. Cf. le *Traité sur le symbolisme des nombres* de Thibaut de Langres (Langres, 1978). Cet ouvrage, qui date de la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, est principalement influencé par l'enseignement cistercien. Il offre l'avantage de résumer, généraliser et unifier en les ordonnant les règles, jusqu'alors dispersées, du symbolisme des nombres. La quatrième et dernière partie de ce livre est consacrée aux rapports entre les nombres ; elle s'achève par l'exposé des divers modes d'affinité. Celui qui nous intéresse ici est l' "affinité de lieu" (de "voisinage" ou de "proximité") qui se fonde sur le précepte divin : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Mt.* 22, 39 ; *Mc.* 12, 31 ; *Lc.* 10, 27 ; *Rm.* 13, 9...) :

« Affinitas loci est cum unus numerus non multo spatio excedit alium vel exceditur ab alio, et ita uterque quasi divinis obtemperans preceptis, proximum sicut seipsum diligens, de suis ei largitur bonis [...] Sic ergo divina scriptura sepe solet de numeris compositis transire ad articulos, et de articulis transitum facere ad limites vicinos. »

Nous suivons la traduction de René Delaflie, l'éditeur de ce traité (p. 170) : « Il y a affinité de lieu entre deux nombres quand ils sont très proches l'un de l'autre dans la série des nombres. L'un et l'autre semblent obéir au précepte divin : ils aiment le nombre qui leur est proche comme eux-mêmes et le font participer à leur symbolisme. » R. Delaflie explicite alors dans sa traduction : « selon cette affinité de lieu 20 et 21 auront même symbolisme [...] La Sainte Ecriture fait grand usage de cette forme d'affinité dans les nombres : elle arrondit souvent un nombre composé à la dizaine ou à la centaine et même arrondit ces dernières au nombre limite le plus proche. »

Ce procédé de l' "affinité de lieu" appliqué au domaine numéral se retrouve aussi en Islam, comme nous le montrerons à une autre occasion. Nous indiquerons dès maintenant que l' "affinité de voisinage" peut se fonder sur la parole prophétique :

également établi en vertu d'une autre méthode traditionnelle de la Science des Nombres, à savoir celle qui consiste à appliquer au domaine numéral le principe d'affinité³¹.

Ce sont précisément ces nombres, dont l'importance vient d'être montrée, que nous allons retrouver à propos des valeurs numériques du nom islamique de René Guénon. Le nom entier du Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ a pour valeur numérique 164³². Toutefois, la

﴿ مَا زَالَ جِبْرِيلُ يُوصِينِي بِالْجَارِ حَتَّى ظَنَنْتُ أَنَّهُ يُورَثُهُ ﴾ « Jibril n'a pas cessé de me recommander le voisin (*jâr*) au point que j'ai pensé qu'il le ferait hériter » (an-Nawawî, *Riyâd as-Sâlihîn*, p. 184, Beyrouth, 1978). *Jâr* qui désigne le "voisin" est issu d'une racine qui exprime entre autres les idées d' « aller à côté du but » et de n'« être pas juste ». Toutefois, ces significations de caractère "négatif" voilent la qualité profonde du *jâr* dont la valeur numérique développée est 365 (= *jîm* + *alif* + *râ* = 53 + 111 + 201) : par ce nombre solaire, le "voisin" occupe en réalité une position plus centrale qu'il n'y paraît.

On se souviendra enfin que l' "affinité de proximité" renvoie, dans le domaine initiatique, au terme *al-qurbah*, "la proximité", qui « sert souvent à désigner, en mode couvert, l'état d'Identité Suprême » (Michel Vâlsan, *E.T.*, 1953, p. 135).

Quant aux nombres "triangulaires", ils sont « obtenus en faisant la somme des nombres entiers consécutifs depuis l'unité jusqu'à chacun des termes successifs de la série » (*Symboles fondamentaux*, chap. 14. Cf. aussi la partie supérieure de la figure 10 de ce même chapitre).

Les nombres "triangulaires" sont traditionnellement rapportés au domaine spirituel et céleste, les nombres carrés au symbolisme terrestre. On notera enfin que la « croissance triangulaire » est la base de tous les nombres figurés, plans (carrés, pentagonaux, hexagonaux...) ou solides (tétraèdres : pyramides à base triangulaire ; pentaèdres : pyramides à base carrée...) (cf. Paul-Henri Michel, *De Pythagore à Euclide*, pp. 295 et suivantes, Paris, 1950).

32. 'Abd + al + Wâhid + Yahyâ = 76 + 31 + 19 + 38 = 164 (cf. les notes 19 et 20 de ce chapitre et la note 21 du chap. 1).

calligraphie du nom *Yahyā*, dans les cinq versets du Coran où il est mentionné³³, laisse apparaître un *alif* suscrit, c'est-à-dire situé au-dessus de la dernière lettre, ce qui permet d'obtenir pour le nom complet du Cheikh la somme de 165. De plus, cette somme peut également être produite par l'ajout de l'unité à 164 selon les pratiques habituelles de la Science des Lettres et des Nombres dans le *Taşawwuf*. Enfin, on pourrait encore appliquer le principe d'affinité et parvenir au nombre 165.

C'est donc bien naturellement que l'on peut faire remarquer qu'une valeur numérique du nom islamique de René Guénon, '*Abd al-Wāḥid Yahyā*, est la même que celle de la *Šahādah*, l'Attestation primordiale et centrale de la tradition islamique. Cette Attestation fonde le *Tawḥīd*, la doctrine de l'Unité qui affirme « que le Principe de toute existence est essentiellement Un »³⁴. Dans son acception initiatique, le *Tawḥīd* est « originellement et essentiellement axé sur la doctrine de l'Identité Suprême ». Cette doctrine « affirme l'identité du Soi et d'Allāh ou la Vérité Suprême et Universelle, et en même temps l'identité essentielle de la manifestation avec Son Principe »³⁵. Il est particulièrement important, dans cette perspective, de remarquer que le développement complet des lettres du nom '*Abd al-Wāḥid Yahyā* a pour valeur 560³⁶, nombre auquel on peut ajouter l'unité et lui attribuer alors la valeur 561, “nombre-miroir” de 165.

Enfin, il existe un autre rapport “subtil” entre 165 et 560 qui s'établit par les deux valeurs attribuables en arabe au *tā' marbūṭah* (lettre *tā'* “fermée”)³⁷. Ce rapport nous permet de constater que l'expression la “Sagesse de Muhammad” peut se lire *Ḥikmah Muḥammad*, et dans ce cas elle a pour nombre 165, ou *Ḥikmatu Muḥammad* ce qui lui donne la valeur 560³⁸. Ces deux calculs, qui tiennent compte des deux prononciations et de la science des souffles, sont attribués à deux catégories initiatiques, les

يحيى

33. Cf. Coran : 3, 39 ; 6, 85 ; 19, 7 et 12 ; 21, 90.

34. René Guénon, « Et-Tawḥīd », *Le Voile d'Isis*, juillet 1930, repris dans *Aperçus sur l'éсотérisme islamique*.

35. Michel Vālsan, *L'Islam et la fonction de René Guénon*, pp. 19-20.

36. 'ABD = 'ayn + bā' + dāl = 130 + 3 + 35 = 168
 AL-WAḤĪD = alif + lām + wāw + alif + ḥā' + dāl
 = 111 + 71 + 13 + 111 + 9 + 35 = 350
 YAḤYĀ = yā' + ḥā' + yā' + alif (maqṣūrah = yā')
 = 11 + 9 + 11 + 11 = $\frac{42}{560}$

37. Cette lettre exclusivement finale est, en général, une marque du genre féminin. Quand le mot auquel elle est suffixée est prononcé sans liaison avec un terme suivant, la lettre *tā' marbūṭah* ة est articulée de manière adoucie en “h” de valeur numérique 5. Comme l'indique sa graphie, il est alors équivalent à la lettre *hā'* ه, les points diacritiques n'étant pas pris en compte. En revanche, dans le cas où le mot est prononcé en liaison avec un autre, venant à sa suite, cette lettre est articulée cette fois en “t”, ce qui l'identifie à la lettre *tā'* ت dont il conserve les deux points diacritiques dans l'écriture. Cette règle orale est très importante dans les rites de psalmodie du Coran notamment.

38. Ḥ + k + m + h + M + ḥ + m + d
 = 8 + 20 + 40 + 5 + 40 + 8 + 40 + 4 = 165

ou Ḥ + k + m + t + M + ḥ + m + d
 = 8 + 20 + 40 + 400 + 40 + 8 + 40 + 4 = 560.

Ahl al-Adab wa al-Wuqûf, “les Gens de l’Education et de l’Arrêt”, et les *Ahl al-Uns wa al-Wiṣâl*, “les Gens de l’Intimité et de la Jonction”³⁹.

Par ses valeurs, la “Sagesse de Muhammad” est en relation avec les deux valeurs numériques du nom islamique de René Guénon qui viennent d’être envisagées. Cette double relation s’exprime extérieurement par le lien spirituel historique existant entre René Guénon et Ibn ‘Arabî qui est l’Héritier par excellence de cette “Sagesse de Muhammad”⁴⁰. C’est en particulier dans nos études se rapportant aux œuvres du Cheikh al-Akbar que pourront être constatés, grâce à la Science des Lettres et des Nombres, des liens plus subtils qui témoigneront de la véritable unité des enseignements de ces deux maîtres, même si leurs expositions respectives se présentent très différemment⁴¹.

39. Cf. *Futûḥât*, chap. 74 et suivants.

40. Cf. *L’Islam et la fonction de René Guénon*, chap. 1.

41. Cf. notamment nos « Aperçus sur les indications allusives du titre des *Futûḥât* » dans ce numéro.

(à suivre)

MUHAMMAD VÂLSAN

ANNEXE AUX NOTES 4 ET 27 DU CHAPITRE I

Les *Manâzil* correspondent parfois aux chapitres du Coran : c'est ce qu'indique clairement Ibn 'Arabî en disant que « les sourates sont, linguistiquement parlant, les *Manâzil* »¹. En effet, la Parole descendue² vient se “loger” dans une sourate³ qui fait ainsi office de “local”. A *manzil* sont affectés non seulement les sens de “logis” et “logement”, mais aussi ceux d’“hôtellerie” et d’“auberge”. Si le verbe *nazala* signifie descendre, le substantif *nuzl* désigne, notamment en Tunisie, un “hôtel” ou un “lieu d'hébergement dans lequel on peut descendre”.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'importante notion de “loge” qui a surtout été envisagée jusqu'ici comme “lieu de lumière”, ce que René Guénon justifie par le rapprochement avec le mot sanskrit *loka*, “monde”, et sa racine *lok*, qui signifie “voir” (comme dans l'anglais *look*), racine mise en relation avec le latin *lux*. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire du latin *locus* que ces rapprochements semblent se justifier⁴. Il y aurait lieu cependant d'établir un autre rapport, mais cette fois entre le “Verbe” ou *Logos* et la “lumière”, comme l'étymologie sacrée l'atteste pour le dieu *Lug*⁵. La loge maçonnique, prenant dans certains grades le titre de “chapitre”, les chapitres coraniques pourraient en être rapprochés. Ainsi, quand Ibn 'Arabî entre dans un *manzil* ou une sourate, il y voit disposé un certain nombre de signes qui sont pour lui l'occasion de réaliser des sciences. Il devrait en aller de même d'un maçon qui pénètre dans une loge s'il y a été effectivement préparé. Dans cette perspective, la *Fâtîhah*, “Celle qui ouvre”, première sourate du Coran, surnommée la “Mère du Livre” (*Umm*

سور القرآن إذ كانت السور هي المنازل لغة

1. ou “lieux de descente” (*Futûhât*, chap. 27, Vol. 1, p. 192).
2. *Tanzil*, de la même racine que *manzil*.
3. de *sûrah*, “mur” ou “édifice”.
4. Cf. *Aperçus sur l'Initiation*, chap. 46.
5. Cf. *Ibid.*, chap. 47, et *Évangile de Jean*, 1, 1-5.

6. On rapporte cette sentence prophétique : ﴿ Tout ce qui est dans les Livres révélés se trouve dans le Coran, tout ce qui se trouve dans le Coran se trouve dans la *Fâtiḥah*, “Celle qui ouvre”, et tout ce qui est dans la *Fâtiḥah* se trouve dans *Bismi-Llâh al-Raḥmân al-Raḥîm*, “Au Nom d’Allâh, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux” 》.

﴿ كل ما في الكتب المنزلة فهو في القرآن و كل ما في القرآن فهو

في الفاتحة و كل ما في الفاتحة فهو في بسم الله الرحمن الرحيم ﴾ (cf. ‘Abd al-Karîm al-Jîlî, *Kitâb al-Kahf wa al-Raqîm fi šahr Bismi-Llâh al-Raḥmân al-Raḥîm*, Le livre de la Caverne et du Raqîm, commentaire de la *Basmalah*, Le Caire, s.d.).

7. « كل آية منزل » *Futūḥât*, chap. 27, Vol. 1, p. 192.

8. *Ibid.*, Vol. 1, p. 180.

9. Coran, 36, 12.

أعلم أن منزل المنازل عبارة عن المنزل الذي
يجمع جميع المنازل التي تظهر في عالم الدنيا من
العرش إلى الثرى و هو المسمى بالإمام المبين

﴿ وَ كُلُّ شَيْءٍ أَحْصَيْنَاهُ فِي إِمَامٍ مُّبِينٍ ﴾

al-Kitâb) parce qu’elle contient tout le Livre⁶, serait susceptible de correspondre à la notion de “Mère Loge”, cela dit, sans préjuger de la légitimité des attributions qui ont pu être faites historiquement de cette dénomination.

Les *Manâzil* peuvent également être appliqués aux versets, ce qu’Ibn ‘Arabî affirme ouvertement : « Tout verset est un *manzil* »⁷. On le voit aussi notamment, au chapitre 22, où il s’agit de la *Basmalah*, verset qui figure non seulement en tête de la sourate inaugurale du Coran, mais qui vient de surcroît s’inscrire en “ouverture” de toutes les autres sourates, même s’il existe une exception pour la neuvième. D’après le hadîth auquel il vient d’être fait référence en note, la *Basmalah* contient la *Fâtiḥah* qui contient elle-même le Livre. *Manzil al-Manâzil* est ainsi la Loge qui contient toutes les autres et les synthétise par excellence, mais aussi ce qui est contenu dans toutes. Il s’ensuit que les sourates sont autant de composantes qui développent et explicitent les principes inclus dans la *Basmalah*, et qui sont symbolisés par les lettres de celle-ci. A ce point de vue, il s’agit de la Loge des lettres-mères dont sont issues toutes les sourates. Au sujet de ces lettres, Ibn ‘Arabî parle de 19 principes-mères (*ummaḥât*). « Sache, ajoute-t-il par ailleurs⁸, que *Manzil al-Manâzil* est une expression de la Loge qui synthétise (*yajma’u*) l’ensemble (*jamî’*) des Loges se manifestant en ce bas-monde, depuis le Trône divin jusqu’à la Septième Terre. C’est elle que l’on nomme le “Prototype évident” (*al-Imâm al-mubîn*). » Allâh dit : ﴿ Et toute chose, Nous l’avons comptée dans un Prototype évident 》⁹. Le *Manzil* peut encore désigner une lettre, et c’est ainsi qu’Ibn ‘Arabî dénomme celles de la *Basmalah* dans le chapitre 22. En l’occurrence, la Loge de la première lettre du premier verset de la première sourate est, plus que tout autre, le *Manzil al-Manâzil* puisque tout y est contenu.

Pour terminer, on signalera l’existence d’une

division du Coran en sept parties appelées également *manâzil*. Ce même terme désigne aussi les Mansions lunaires dont on connaît la relation étroite avec la constitution du Coran. Enfin, bien qu'on considère généralement la *Basmalah* comme composée de 19 lettres, elle en a, tout compte fait, 22¹⁰, si l'on totalise les trois *alif* qui y figurent discrètement : le premier est celui qui allonge le *bâ'* initial, le deuxième et le troisième dans les Noms *Allâh* et *al-Rahmân* sont dit suscrits, et occupent une position similaire aux accents circonflexes qui figurent dans leur transcription latine. En dépit de sa longueur, cette annexe ne prétend pas être exhaustive quant aux sens appliqués au terme *manzil*.

10. C'est précisément au chapitre 22 des *Futûhât* qu'Ibn 'Arabî appelle *manzil* chaque lettre de la *Basmalah*.